

Homélie pour la solennité de la PENTECÔTE
24 mai 2026

Pour nous faire goûter la profusion des dons de l'Esprit qui est donné en ce Jour et pour qu'ils se réactualisent en nous, notre Mère l'Église nous invite à revivre ce débordement de grâce à travers les lectures que nous venons d'écouter et peut-être d'entendre !

C'est tout d'abord un feu qui se répand dans la *chambre haute* sans détruire aucun de ceux sur qui celui-ci vient se poser. Un feu qui transforme, un feu qui rafraîchit, un feu qui propage avec douceur la parole de Jésus dans des langues accessibles à tous. Un feu qui rejoint d'abord chacun dans ce saint Cénacle pour le revêtir de dons singuliers, personnels, et même secrets. Songeons un instant aux dons descendus en ce Jour sur la très sainte Vierge-Marie... Marie est faite MÈRE DE L'ÉGLISE. *Bénis soit Dieu qui a mirifié sa miséricorde dans une Cité de Rempart¹, Marie ! Grâce de maternités sans nombre, grâce d'engendremens à la vie de Jésus, grâce propre de LA TOUTE-PUISSANCE À GENOUX selon la si belle formule latine : *Omnipotentia supplex*. Silence dans le Ciel : on n'avait encore jamais rien vu de pareil ! *Une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, une couronne de douze étoile sur la tête².**

D'Elle sans aucun doute – bien que cela ne nous soit pas révélé – le Feu de l'Esprit se propage sur les apôtres puis à l'extérieur pour rejoindre chacun là où il est et lui faire entendre les merveilles de Dieu jusque dans son cœur.

Pour Jean, c'est différent. C'est même étonnamment différent ! Souvenez-vous : Jean avait pris le temps de faire vivre pour nous Nicodème, la Samaritaine, la femme adultère, l'aveugle né, Lazare, la bouleversante scène du lavement des pieds et le discours après la Cène, pétri de mystères. Jean avait pris le temps de nous mettre en relation avec tous ces instants de la gloire de Jésus. Jean est parmi les évangélistes celui qui a sans doute le plus compris que notre Dieu est un Dieu de relation, un Dieu trinitaire à l'image duquel a été créé l'homme qui pense, parle et respire tout en demeurant lui-même « un », à l'image d'un Dieu Père qui pense, Verbe qui parle et Esprit qui respire et souffle.

Mais voici que ce premier jour de la semaine, tout va très vite. Nous venons de l'entendre dans l'évangile : pour Jean tout se passe *le même jour*. Il semble pour lui qu'à partir de la Résurrection de Jésus, il n'y a plus qu'un seul jour. Un jour unique. Un jour « un ». Yom ehad ! Avec Jean, quand c'est l'heure, c'est l'heure ! Pour lui, lorsque la gloire de Jésus est enfin advenue, lorsqu'elle est définitivement advenue, tout prend feu aussitôt. C'est sans doute pour cela qu'en Jean il y a foi et charité. L'espérance ne trouve pas de place, car lorsque l'on voit il n'y a pas lieu d'espérer ce que l'on voit déjà !

Les quelques lignes qu'il nous livre sont néanmoins remplies à raz le bord. Écoutons-le. *C'était après la mort de Jésus*. Tout est fermé, verrouillé. La peur règne. Mais rien n'arrête Jésus. Là où il veut se rendre, Jésus se rend. Et aussitôt il offre sa paix, sa plénitude : il vient remplir de paix le vide laissé par la peur. La vie est survenue là où le vide s'était installé. Et la paix déborde. Puis il montre, sans

1) Ps XXX, 22. Le latin dit « *Benedictus Deus qui mirificavit misericordiam suam in Civitate munita.* »

2) Cf. Ap XII, 1.

rien dire, ses plaies et son côté. Il n'y a rien à dire. Il montre dans un silence, un silence plein lui aussi. Un silence plein d'une passion, plein de sa Passion, débordant de son Amour pour les hommes. Jésus ne formule aucun reproche, aucune question, aucune explication. Jésus envoie simplement. Envoyés, les apôtres sont chargés de la Paix de Jésus, elle a pris toute la place. Ils en sont revêtu comme d'un manteau, nimbés comme de lumière. Jésus envoie à la manière du Père. Il fait comme le Père a fait. Il n'invente rien. De même qu'au commencement de sa mission les Cieux se sont ouverts et l'Esprit est descendu sur lui sous forme corporelle, de même au commencement de la mission des apôtres qu'il envoie, les lèvres de Jésus s'entrouvrent et le souffle de l'Esprit advient sur les apôtres. Jésus souffle sans parler. C'est tout à fait curieux. Car d'habitude, à moins que l'on dorme, on souffle en parlant. Si on ne souffle pas en effet, les paroles restent muettes et plus rien ne peut être entendu. Mais Jésus ne dort plus : il s'est relevé ! Alors les apôtres comprennent. Ils comprennent que depuis le début, Jésus leur a parlé dans le souffle de l'Esprit. C'est maintenant à leur tour de parler dans ce même souffle qu'il leur transmet d'une seule respiration. Jésus qui a accompli les œuvres du Père dans le souffle de l'Esprit, envoie ses apôtres poursuivre les œuvres du Père dans le souffle de l'Esprit. Alors la gloire de Jésus sera en eux parce qu'ils accompliront désormais les œuvres du Père que Jésus leur a fait connaître. Tout cela, l'Esprit le leur rappellera, l'Esprit le leur fera connaître. Car Dieu est Un.

Il est frappant de constater que la première œuvre visible de l'Esprit au lendemain de Pentecôte, c'est de nous montrer la Vierge faite Mère de l'Église. Puisse sa prière maternelle nous rendre digne de recevoir les dons de l'Esprit et d'en vivre *ut in omnibus glorificetur Deus*³, pour qu'en tout Dieu soit glorifié.

Amen, ALLÉLUIA !

3) Règle de saint Benoît LVII, 9.